

Mondiaux à Rotorua (Nouvelle-Zélande)

Comme une douce évidence...

Julien Absalon a conquis sur l'autre hémisphère un troisième titre mondial d'affilée et conclut une saison royale, où il aura tout emporté sur son passage. À 26 ans, l'ouragan vosgien déjà gavé de victoires est bien le plus grand vététiste de l'histoire. Et il a encore plein de projets en tête.



Début du dernier tour. Sauser, mis en pression par Absalon, craque et laisse s'envoler le français vers un troisième sacre mondial d'affilée.



Jour de gloire pour Jonnier et Hill, intronisés roi et reine de la descente mondiale, un an après avoir échoué dans la quête du Graal.



Absalon devant Sauser, l'image est la même depuis l'an passé. Mais dans le clan tricolore, on ne s'en lasse pas.

La légende s'écrit à la sueur des grands duels. On s'enflamme sur des morceaux de bravoure, des coups de génie. De folie. Les esprits s'embrasent en se remémorant ces instants où, une course durant, le temps s'est arrêté comme pour mieux immortaliser ces athlètes d'exception. Telle est l'histoire du sport.

Depuis le sacre mondial de Ned Overend - le premier officiel décerné par l'Union cycliste internationale - il y a dix-sept ans sur la terre de Durango, trois générations de pilotes se sont succédé. Avant 2004, seulement deux hommes pouvaient se targuer d'avoir tout remporté (Championnat national, d'Europe et du monde mais aussi Coupe du monde et Jeux Olympiques) : Bart Brentjens et Miguel Martinez. Le géant batave et le lutin nivernais avaient mis respectivement huit et cinq ans pour remplir l'armoire

à trophée. Il n'aura fallu que trois ans, seulement à Julien Absalon. Cinq mois, si l'on soustrait la course olympique d'Athènes. Sur les pistes du Mont Ngongotaha en Nouvelle-Zélande, le Vosgien s'est mué en un condensé de



de toujours Gérard Brocks. A 26 ans, Julien Absalon a déjà relégué tous ses aïeux au second

plan des bouquins d'histoire du VTT. En cinq mois, il aura réussi l'impossible pari de remporter

Le couple Sam Hill Sabrina Jonnier sacré le même jour

Michaël Schumacher et Roger Federer, ces extraterrestres du sport. Un copier-coller de Ricky Carmichael et Valentino Rossi réunis. « Nous avons fixé comme objectif avec Julien de remporter tous les Championnats du monde entre les deux olympiades » explique simplement son entraîneur

un quatrième Championnat de France, un premier titre européen, un troisième titre mondial d'affilée et une deuxième Coupe du monde... « Tout le monde le respecte » souffle Ralf Naf. Dans un milieu voué à la suspicion, il convient de décrypter les performances du pilote Bianchi. Pre-

mier point : cette année Absalon a remporté trois manches de la Coupe du monde mais à chaque fois, l'homme de l'Est a dû batailler jusqu'au dernier moment et son avance n'a jamais excédé la minute. Deuxième point : chaque objectif est ciblé, préparé presque un an à l'avance. Brocks doit même sacrément travailler pour freiner l'appétit vorace de son élève. « Il voulait courir le Mondial marathon. J'ai essayé de lui expliquer que ce n'était pas une bonne solution. Il gagnera un jour cette course, mais après 2008. » Naf, le nouveau Champion du monde longue distance n'a pas été bien longtemps dans l'allure en Nouvelle-Zélande. Brocks avait raison. Troisième point : Julien est l'un des pilotes qui courent le moins sur le circuit (en tout pas plus d'une trentaine de courses annuelles dans trois disciplines, route, cyclo-cross et VTT) et ses entraînements heb-



Battu toute la saison par Julien Absalon, Christoph Sauser n'a pas pu suivre les Français à Rotorua.

XC sénior : Sauser aura essayé

Kessiakoff qui s'élance comme un boulet de canon, Sauser qui ramène le groupe de chasse derrière son compatriote Ralf Naf. Jusque-là rien d'exceptionnel. La course de Rotorua a réellement pris un sérieux virage à trois tours de l'arrivée. Julien Absalon sème ses petits camarades et seul Sauser réussit à garder un écart respectable. Mais dans le dernier tour, le Suisse réussit un retour de folie pour revenir à hauteur d'Absalon. Tout reste donc à faire. « Quand je l'ai vu revenir, je pensais être mort » avouait Absalon. Mais le Vosgien possède une incomparable lecture de course : « Je l'ai joué au bluff et j'ai mis Sauser en pression dès les premières rampes. J'ai pris 10 secondes et fait semblant de temporiser. Il n'est pas rentré. C'est là qu'il a craqué dans la tête. » Au sommet du circuit, Absalon bascule avec 35 secondes d'avance et ne sera plus rejoint jusqu'à l'arrivée. Derrière, Sauser conserve sa deuxième place tandis que le valeureux Kessiakoff monte pour la première fois de sa carrière sur le podium d'un Championnat du monde.

domadaires, essentiellement basés sur le qualitatif, n'excèdent pas les 16 heures. Voilà pourquoi depuis 10 ans et le début de la collaboration avec le technicien de l'Est, Absalon n'a jamais dérapé sur le moindre de ses objectifs.

DÉTENDU, MAIS...

Toute la semaine avant la course, l'extraterrestre Absalon

paraissait presque peu concerné par l'enjeu. Cette impression de sagesse, Sylvie, la mère de Julien l'a aussi ressentie : « Julien avait l'air moins stressé que d'habitude. Il est même venu faire une visite avec nous... » La tension se répercute plutôt sur son entourage. Durant la semaine, le beau-père de Julien fait un malaise. Le médecin lui annonce un 19 de tension dû essentiellement au stress. Emilie, l'épouse



Gunn Rita Dahle a ridiculisé les autres filles et remporte un troisième titre mondial d'affilée. Un septième dans sa collection en comptant le marathon.



Quatrième podium en quatre ans pour Mister Minnaar (2^e). Respect au Sud-Africain volant !



Illustration de la domination suisse : le triplé juniors en XC et la victoire de Fluckiger.

du Champion olympique, accumule également les pépins physiques. Avant le départ des élites, elle lui envoie un texto : « J'es-père que l'on va bien finir parce que jusqu'ici, on a eu que des merdes... » Pour la maman de Julien, les derniers jours sont éprouvants : « La veille de la course, j'ai très mal dormi. J'ai rêvé qu'il faisait toute la course en portant son vélo sur le dos. Les Championnats passent mais

l'angoisse reste la même. » Si l'on ajoute des problèmes mécaniques à chaque sortie, cette accumulation aurait pu tourmenter le pilote Bianchi. Mais non : « Je me suis inquiété mais j'ai réussi à rester concentré. » Plus tard, Emilie reprend : « Julien a perdu son papa à la fin de l'année 2001. Neuf mois plus tard, il conservait son titre mondial en espoirs. » Si Absalon tient en respect tout



4^e22 d'avance à l'arrivée sur Greg Minnaar. Le prodige australien Sam Hill a survolé les Mondiaux pour remporter son premier titre élites.

Jonnier : « Je roulais comme une mémé. Je n'arrêtais pas de pleurer. Ma journée était foutue »

le peloton mondial, il en est un qui doit sévèrement cauchemarder en pensant au Vosgien : Christoph Sauser. Loin de faire l'unanimité dans son équipe nationale, l'homme de Sigriswil dans l'Oberland Bernois a en effet terminé deuxième des deux derniers Championnats du monde mais aussi du dernier Championnat d'Europe, où il menait la course avant de crever et de voir Absalon s'envoler. « Je pense qu'il fait un complexe sur moi », souffle dans un léger sourire Julien qui doit prendre le visage de Freddy Kruger dans les rêves les plus insensés de son adversaire. A Rotorua, un retour désespéré du pilote Specialized dans le dernier tour n'aura pas suffi (lire encadré course). « Je l'ai joué au bluff. Je savais que je pouvais le faire craquer psychologiquement. » Pour Brocks, « Absalon sera encore plus fort en 2007 et 2008 où il devrait connaître son apogée

physique ». Après les Mondiaux, Julien avait rendez-vous à Schladming, pour la finale de la Coupe du monde. « J'irais là-bas juste pour faire la fête », rigole-t-il. Et alors que la saison touchera à sa fin dans peu de temps, le désormais co-recordman de victoires aux Mondiaux (à égalité avec Henrik Djernis, sacré entre 1992 et 1994) songe déjà à demain : « 2007 sera une année de transition avant les Jeux. Je ne sais pas si je ferai toute la Coupe du monde mais je veux conserver mon maillot de Champion du monde une quatrième fois. » Il serait alors encore plus seul dans sa quête de victoires même s'il avoue « ne pas courir pour l'histoire ni après les records. » En mai dernier, Absalon a laminé tout le monde à Fort William, site des prochains

Miniview Julie Krasniak

Vice-championne du monde junior de cross-country

Tu as pris la course en main d'entrée. Était-ce prémédité ?

Il s'était passé presque quatre semaines depuis les Championnats d'Europe et j'avais besoin de savoir où en étaient les autres filles. En plus, je voulais absolument débiter la première côte en tête pour imprimer mon propre tempo. Ensuite, tout s'est bien passé.

« Je n'étais pas au-dessus de mes limites »

As-tu le sentiment d'être partie trop vite ?

Non pas du tout. Durant la course, je n'ai jamais eu de coup de moins bien. J'ai roulé sur le même rythme et je n'étais pas au-dessus de mes limites, sinon j'aurais fini par craquer.

Après un tour et demi de course, la Slovène Tanja Zakelj (la future Championne du monde) est revenue sur toi.

Comment as-tu géré cette situation ?

Ça glissait beaucoup et il fallait que je reste concentrée. Je devais continuer mon effort. Elle m'a rattrapé en bas de la descente mais je me disais que je pouvais garder le contact. C'est ce que j'ai fait. Mais bon, c'est vrai que je comptais aussi sur une faute de sa part qui n'est pas arrivée. Tant pis.



Absalon martyrise l'équipe suisse et Ralf Naf (dossard 8) dans la roue du Français ne tardera pas à exploser.



Brocks : « Avec Julien, on veut remporter tous les Mondiaux entre deux olympiades »

Miniview Antoine Badouard

Troisième en descente junior

Satisfait de ta descente ?

J'ai fait une belle course, propre et sans faute. Je ne roulais pas très vite dans les parties techniques mais dès qu'il fallait pédaler, j'ai bien roulé. Je me

« Pas grand-chose à me reprocher... »

posais des questions avant la course mais quand je suis arrivé au départ, j'étais serein. Plus que l'année dernière en tout cas. Je voulais faire un beau truc pour montrer à ceux qui se sont défoncés pour nous cette semaine que ça n'a pas servi à rien.

Tu prends ta médaille de bronze comme une revanche de ta quatrième place de l'an passé ?

J'étais à ma place l'an passé. Là, c'était ma dernière année juniors et je ne voulais pas me louper. En bas, avant de monter au départ, je n'étais pas trop confiant mais je me suis rassuré dans la benne.

La victoire chez les juniors n'est qu'à une seconde et cinquante-cinq centièmes. Es-tu déçu d'être passé si près ?

Je suis satisfait mais un peu déçu à la fois. Mais bon, les Néo-Zélandais Cameron Cole et Samuel Blenkinsop étaient chez eux et ils connaissaient la piste par cœur. Franchement, je n'ai pas grand-chose à me reprocher.

Championnats du monde. Les mauvais rêves de Sauser risquent de se prolonger encore un peu. Le bon vieux Freddy au doigt crochu risque de rôder à nouveau dans le crâne de l'Helvétie. Et les nuits sont nombreuses jusqu'en septembre prochain. Bon courage, Monsieur Sauser.

DESCENTE : JONNIER/HILL EN COUPLE

Sevrée de titre mondial depuis sept ans, Sabrina Jonnier a enfin décroché la timbale en Nouvelle-Zélande. Pour couronner le tout, Sam Hill, le compagnon de la Française a martyrisé la concurrence pour succéder à Fabien Barel. Pour les deux tourtereaux, la route vers le sacre

fut longue et douloureuse... Elle attendait la délivrance. Repassant les images dans sa tête. Et priait le bon dieu. Sabrina Jonnier ne voulait pas prendre le ciel sur la tronche. Elle repensait peut-être à cette matinée qui avait si mal débuté : « J'avais mal à la gorge, je n'arrivais plus à respirer. J'étais stressée, dans le brouillard. » Ces maux la poursuivent toute la matinée : « Je roulais comme une môme, je faisais la moitié des sauts. Je n'arrêtais pas de pleurer. » L'histoire n'est pas forcément un éternel recommencement. Un an avant, avec Sam Hill, ils passaient à côté du titre : « Il perd pour 77 centièmes et moi pour 37 centièmes. Une journée de merde. On a beaucoup reparlé de cette course. » Deux jours avant la grande finale, Tracy Moseley avait roulé trois secondes plus vite que Sabrina : « Je n'arrive jamais à avoir la hargne en manche de placement », s'était-elle contentée d'expliquer. « Elle est toujours relax mais avant la course, elle est stressée, nerveuse. Différente. Si



Après la retraite de Chausson, on attendait Sabrina Jonnier sur le trône mondial. Encore fallait-il supporter la pression. Mais la fille d'Hyères n'a pas failli. Elle est la nouvelle Championne du monde de descente.



Troisième en élites, Marie-Hélène Prémont obtient sa première médaille dans un Championnat du monde.

elle se concentre, elle ne pense plus qu'à ça », explique Hill.

Les fesses sur le Hot seat, elle jette un regard au temps intermédiaire de Moseley : à peine 95 centièmes de débours. La coéquipière de Fabien Barel chez Kona craque et lâche trois secondes dans la deuxième moitié du parcours. Sabrina explose : « J'ai pédalé comme une dingue. Je n'ai jamais posé mon cul sur la selle. Pourtant, je suis la fille la plus fiégante du monde », se marrait-elle. En début de semaine, Hill avait prévu : « Depuis sa chute à Whistler il y a deux ans, elle a peur de tomber en course et c'est l'une de ses faiblesses. Elle sait se préparer pour un championnat. Elle

devrait remporter le titre devant Moseley et Atherton. » Bien vu.

DR JEKYLL, MISTER HILL

Pour Jonnier, il existe aussi deux Hill. Le bon Sam mais aussi le méchant Hill, descendeur carnassier : « Il a l'air timide mais quand on est tous les deux, il est différent. Il s'ouvre avec les gens qu'il connaît bien. Il est dans son petit monde. » L'autre facette du pilote de Perth fait beaucoup moins sourire les descendeurs : « Il arrive à faire des trucs énormes et personne sur le circuit ne peut tourner comme lui. » Sabrina avait déjà annoncé la

couleur bien avant la course : « Quand il a décidé de gagner, il le fait bien et en plus avec une belle avance. » En Nouvelle-Zélande, Minnaar, deuxième, est relégué à 4^e22.

Meilleur junior du monde en 2002 et 2003, il termine troisième de son premier mondial élites 2004. L'an passé, il loupe le titre après avoir « failli shooter un photographe » se souvient Sabrina. Lors des reconnaissances, il n'aime pas rester trois heures à épier le moindre centimètre carré. « Je suis obligée de courir pour le suivre (rire). Il reste deux secondes et il verra la trajectoire comme per- sonne. » A la base, Sabrina Jonnier et Sam Hill vivaient dans

deux mondes différents. Deux hémisphères. Quand Sabrina se faisait remarquer en 1995 en remportant le cross country (!) du trophée national des jeunes vététistes, le jeune Sam, 12 ans, balançait à ses vieux : « Plus tard je veux être champion du monde de descente. » Ce 26 août, ils avaient rendez-vous avec la course de leur vie. Pour savourer ensemble, eux qui n'avaient jamais remporté de grandes descentes le même jour. Et commencer à se dire, qu'une année durant, ils seront les tauliers de la planète descente. Ce couple pas comme les autres a bien l'intention de renouveler le bail jusqu'à épuisement. ●

Les autres courses

Descente junior filles

Alors que beaucoup auraient parié sur la victoire de Tracey Hannah, la petite sœur du vainqueur de la Coupe du monde de Vigo, la course a bien failli tourner à l'avantage de Floriane Pugin. Elle signe le meilleur temps intermédiaire avec près de quatre secondes d'avance sur le phénomène austral mais part à la faute dans la foulée. En bas, Floriane coupera la ligne avec 4^e67 de retard et s'adjuge l'argent. « Je vais revenir pour le titre junior avec la rage », expliquait la miss qui a remporté cette année le titre européen ainsi que la Coupe du monde dans sa catégorie.

Trial

Bruno Janin, le nouveau responsable de la sélection française peut-être satisfait de ses troupes. Les trialistes ont ramené trois médailles individuelles et ont conservé leur titre par équipes avec Julie Pesenti, Vincent Hermance, Nicolas Vuillemot et Aurélien Fontenoy. Ce dernier s'est d'ailleurs imposé en juniors avant que Vincent Hermance et Giacomo Coustellier ne prennent les 2^e et 3^e places en élites.

Les résultats

Relais XC : 1. Suisse 1h27'20" ;

2. Italie à 50" ; 3. Pologne à 1'04" ; 4. France (Vuillemoz, Tempier, Hansen, Ravanel) à 1'20"

Espoirs dames : 1. Chengyuan (Ch) 1h31'17" ; 14. Metzler (France) à 14'21" ; 15. Guichardot (France) à 15'23"

Hommes : 1. Schurter (Sui) 1h54'58" ; 4. Tempier (Fra) à 3'09" ; 26. Bailly Maître (Fra) à 14'02"

Juniors dames : 1. Zakelj (Slo) 1h18'23" ; 2. Krasniak (France) à 23" Hommes : 1. Flückiger (Sui) 1h19'37" ; 4. Vuillemoz (Fra) à 3' 8. Betremieux (Fra) à 4'06" ; 11. Canal (Fra) à 4'40"

Elites dames : 1. Dahle Flesjaa (Nor) 1h55'19" ; 2. Kalentjeva (Rus) à 2'45" ; 3. Prémont (Can) à 4'22" ; 24. Rode (Fra) à 18'17" ; 30. Enaux (Fra) à 22'07" ; 37. Hansen (Fra) à un tour

Hommes : 1. Absalon (Fra) 2h09'07" ;

2. Sauser (Sui) à 43" ; 3. Kessiakoff (Sue) à 1'58" ; 4. Naf (Sui) à 4'22" ; 5. Paez (Col) à 4'51" ; 9. Peraud (Fra) à 7'02" ; 18. Ravanel (Fra) à 9'47" ; 24. Dubau (Fra) à 11'39"

Four cross hommes : 1. Prokop (Tch) ; 11. Deldycke (Fra) ; 17. Gracia (Fra) Dames : 1. Kintner (EU)

Descente juniors dames : 1. Hannah (Aus) 4'07'07" ; 2. Pugin (Fra) à 4"67 Hommes : 1. Cole (Nzl) 3'28"29 ; 3. Badouard (Fra) à 1'55" ; 39. Bigoni (Fra) à 30"63

Elites dames : 1. Jonnier (Fra) 3'50"32 ; 2. Moseley (GB) à 3'51" ; 3. Atherton (GB) à 7'48" ; 5. Ragot (Fra) à 10"71...8. Gros (Fra) à 14'62"

Hommes : 1. Hill (Aus) 3'11"03 ; 2. Minnaar (RSA) à 4"22 ; 3. Rennie (Aus) à 6"13 ; 4. Peat (GB) à 6'89" ; 5. Kovarik (Aus) à 7"01 ; 7. Gracia (Fra) à 8"70 ; 10. Pascal (Fra) à 10"10